

# La circulation des idées et des hommes entre Meuse et Rhin, de Liège à Bâle, 1815-1870

## *L'exemple des cristalleries*

par Rosette CHONÉ

### **De Venise à Liège en passant par Baccarat**

Dans ce fragment de l'histoire de la circulation des idées et des hommes entre Meuse et Rhin, de leurs techniques et de leur art appliqué aux verreries et cristalleries de notre région, je vais suivre le sillon ancestral de l'Italie aux Pays-Bas, en passant par la Lorraine. Les archives témoignent que toutes les verreries et cristalleries sont parentes, elles profitent ou pâtissent d'influences géopolitiques. Mais rien n'arrête une idée. « L'esprit est libre » dit Cicéron, aussi, par-delà toutes les guerres et les frontières, les hommes continuent leurs recherches techniques, chimiques, mécaniques et artistiques et les échangent. Ils voyagent ou émigrent et sèment leurs idées là où ils peuvent travailler. Le verre a été inventé au moins 3 000 ans avant que Saint-Louis, Vonèche, Baccarat, Saint-Lambert ou Venise-Murano n'allument leurs premiers fours. Pline le vieux en parle. Silice (sable) + soude (nitrate ?) + calcaire... fondus ensemble donnent du verre découvert par surprise. D'abord en Mésopotamie, puis en Égypte, Macédoine, Rome, tout l'Empire romain, et enfin au Moyen Âge en Italie, Angleterre, Belgique, Bohême, France. Avec Charlemagne, on abandonne le calice en verre pour l'eucharistie..., mais on ajoute des vitraux aux églises. Il se trouve que si Vonèche, Baccarat, Saint-Lambert ont été créées et se sont développées sous Napoléon<sup>1</sup>, c'est d'abord et surtout parce que, aux prises avec l'Autriche, on ferme et interdit les verreries de Venise et

---

1. Les deux foyers historiques à l'origine de l'art verrier en Europe se trouvent en Italie, à Altare (à 60 km de Gênes) qui reçut un coup de grâce lors de la chute de la République de Gênes investie par Napoléon en 1805. L'autre foyer est Murano : par les mêmes armées de la Révolution et de Napoléon mais en pire car s'y ajoute l'humiliation de la cession à l'Autriche contre laquelle Venise insurgée, résiste un an au siège qui l'affamait et mit fin à la République des Doges.

Murano. Depuis le XI<sup>e</sup> siècle, la famille Fiolario (fiole) est connue à Venise<sup>2</sup>. Le nom de Murano est immanquablement associé aux verreries florissantes dès le XIII<sup>e</sup> siècle, quand l'île comptait 30 000 habitants. Le XVI<sup>e</sup> siècle est la grande époque de Murano où 37 fabriques sont ouvertes et gardent leur secret de fabrication. Les verriers pouvaient même épouser les filles de patriciens. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le cristal de Bohême (Autriche) s'impose grâce à l'excellente qualité de son quartz et de sa potasse. Sur les sollicitations des verriers vénitiens, la République de Venise interdit (1709) l'importation de tous les articles de verre étrangers<sup>3</sup>. Mais les intérêts politiques extérieurs supplantent ce protectionnisme vénitien. Les maîtres verriers de Murano doivent affronter des périodes difficiles<sup>4</sup> durant lesquelles le cristal de Bohême et celui d'Angleterre dominent<sup>5</sup>. De plus, à plusieurs reprises, les Français dénigrent le verre de Venise. Ainsi, en 1760, un mémoire de l'Académie des Sciences de France écrit «... les verres de Murano sont les plus vilains d'Europe ». Malgré la concurrence française, les miroirs vénitiens avec cadre en cristal taillé, continuent d'être les plus appréciés et leur commerce se développe vers Rome, Naples et la Turquie. Il est limité avec l'Espagne, la Flandre, la Hollande et l'Angleterre. Venise est bloquée chez elle, elle fabrique surtout de l'utile pour survivre, verres et bouteilles... ou plus tard, des vitraux pour la restauration de Saint-Marc et des églises de Venise. En 1797, le commissaire des Sciences de la République française invité à Venise pour rédiger l'inventaire de l'art de Venise, écrit : « Venise, précoce comme la Chine, est, comme elle, restée immobile ». Ces mouvements politiques de propagande de la fin du XVIII<sup>e</sup> ont eu des répercussions importantes sur le tissu économique et productif de Venise et Murano qui aboutit à une grave crise. C'est l'abolition de l'art verrier (1806) à l'occasion de l'annexion de la cité au nouveau « règne d'Italie » créé par Napoléon. Il eut pour effet de : – réduire les échanges traditionnels ; – éteindre la quasi-totalité des fours ; – mettre au chômage les maîtres verriers. Rappelons la Campagne d'Italie, qui aboutit en octobre 1797 au Traité de Campo Formio : L'Autriche reconnaît l'annexion de la rive gauche du Rhin jusqu'à son delta et échange de la Belgique et du Milanais contre Venise. C'est la disparition de la République de Venise vieille de plus de mille ans. En février

---

2. En 1083, *Pietro Fiolario*, puis en 1158, à Venise, *Giovanni Fiolario* et enfin en 1279, *Molfina Fiolario* est productrice de bouteilles dites « fioles » C'est la première mention certaine où une femme est patronne d'une verrerie. D'autres suivront et en particulier *Maria Barovier* dans la création des millefiori.

3. Elle exige « l'usage, la vente et le commerce du seul vrai travail de Murano et non des autres lieux ».

4. Si en 1724, il y a, à Venise, 28 fours et 542 ouvriers, il n'en reste que 26 et 431 ouvriers, en 1785.

5. Il faut distinguer le cristal de Bohême et celui de Venise travaillé à chaud, de celui d'Angleterre travaillé, taillé à froid.

1801, au Traité de Lunéville, l'Autriche ratifie les conditions du traité de Campo Formio. Enfin, à Noël 1805, au Traité de Presbourg, l'Autriche cède Venise et la Dalmatie à la République d'Italie. Mais, en avril 1814, une foule de femmes affamées occupent la place publique à Venise, pour dénoncer la faim et la misère, et ce persistant état de guerre. Car, un cycle de guerres d'indépendance se conclut avec l'exclusion de la Vénétie et Venise dans le « règne d'Italie », qui devra attendre 1866 pour en faire partie sous la Monarchie Constitutionnelle de Victor Emmanuel II. En 1800, il y avait encore, à Murano, 24 fours et 332 ouvriers, mais en 1814, il reste un unique four et 16 ouvriers avec l'impossibilité de composer avec la concurrence<sup>6</sup>. Venise étant anéantie, l'art et le commerce peuvent se développer entre Meuse et Rhin. Ce n'est que vers 1860 que Venise-Murano ressuscite, grâce à des historiens, antiquaires, collectionneurs ou chimistes<sup>7</sup>. Bientôt, ils expérimentent le verre opale, soufflé, pressé, peint, émaillé, ils imitent la céramique, les pierres précieuses, les calcédoines, les reflets de l'eau... Ils risquent l'aventure en ajoutant, par inadvertance, du cuivre ou de l'argent au verre fondant. Le résultat est surprenant et gardera le nom d'« Aventurina »<sup>8</sup>. Un antiquaire<sup>9</sup> vénitien encourage les souffleurs à réinventer le filigrané et la pâte de verre colorée<sup>10</sup> ou à feuille d'or<sup>11</sup>. On doit à Barovier<sup>12</sup> et à sa fille Maria, les « murrini ou murrhins<sup>13</sup> » Cette technique fait sensation à l'Exposition Universelle de Paris de 1878. Elle consiste à fabriquer de longues tiges de verre appelées « cannes », cannes pleines et colorées qui, coupées transversalement, produiront les « millefiori » ou cannes percées qui, coupées transversalement produisent les perles. Perles à bijoux ou perles à broderies. Virtuoses dans le déploiement

---

6. Il reste 5 ouvriers pour le verre soufflé, 4 pour les vitres, 1 pour les miroirs, 3 pour les cannes percées (perles).

7. 1861, deux hommes d'envergure en furent les promoteurs. *Vincenzo Zanetti* (1824-1883) passionné par l'histoire du verre fonde le Musée d'Art verrier de Murano, avec école de dessin. De là naîtra le désir de reproduire les techniques. Et *Antonio Salviati* réintroduit en 1866, le verre soufflé d'après les modèles vénitiens du XVII<sup>e</sup> et s'impose à Londres.

8. Pietro Bigaglia fils du maître Lorenzo obtient une médaille d'or en 1827.

9. Antonio Ganquirico,

10. En 1840, Lorenzo Radi invente ce procédé.

11. Viennent ensuite les maîtres verriers sélectionnés avec soin : *Antonio Seguso* et *Giovanni Barovier* dont les noms de famille de verriers remontent à 1450 et existent encore en 2009, et le technicien *Vincenzo Moretti*.

12. En 1877, *Antonio Salviati* crée une nouvelle entreprise et s'adjoint *Giovanni Barovier* et ses neveux *Giuseppe*, *Benvenuto*, *Benedetto* ainsi que le technicien *Moretti*. De cinq fours, la verrerie passe à une centaine un siècle plus tard.

13. SARPILLON (Giovanni), *Les murrine veneziane e muranesi*, in Venezia Viva, 2005.

du verre travaillé à chaud, ils donnent forme à dauphins, chevaux ailés, serpentins, cygnes, dragons... mais sont rétifs à l'Art Nouveau. Seules quelques incursions dans l'Art Nouveau seront tentées par Barovier et Toso<sup>14</sup>. Mais revenons entre Meuse et Rhin. SAINT-LOUIS-LES-BITCHE 1767, VONËCHE 1802, BACCARAT 1817, SAINT-LAMBERT 1823. « La Belgique fut le premier pays du continent à produire du cristal au plomb à la façon anglaise<sup>15</sup>, dès 1761, grâce à Sébastien Zoude, immigré d'origine irlandaise établi à Namur. Les expositions internationales primeront la qualité du produit. À Vonèche, près de Namur, Aimé-Gabriel d'Artigues (1778-1848), ancien directeur de Saint-Louis les Bitche, fonde, en 1802, la plus importante cristallerie du 1<sup>er</sup> Empire. Nous allons suivre les chemins historiques et géographiques pour découvrir la filiation des grandes cristalleries de Vonèche, Saint-Louis-les-Bitche, Baccarat et Saint-Lambert à Seraing-sur-Meuse près de Liège. L'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin et de Liège à Bâle est riche en verreries parfois transformées en cristalleries, suivant les hommes qui les dirigent et les capitaux disponibles. Depuis des siècles, les verreries se déplacent d'Est en Ouest, à mesure que le bois, souvent bois d'affouage, vient à manquer. Ainsi, les verriers s'installent successivement en Bohême, Forêt Noire, Alsace, Vosges, Meuse pour remonter vers Liège et Maastricht. En Belgique, on parle de verre à vitres « à la façon allemande ou à la façon d'Alsace ». Cette technique s'est diffusée par l'arrivée, au XVIII<sup>e</sup>, des grandes familles verrières allemandes : les Andries, Brasseur, Crismer, Hocquemiller, Schmid et Faller. Ce dernier, originaire de Triberg en Forêt Noire passe par Forbach en Lorraine française et arrive à Liège dès 1650<sup>16</sup>. En se reportant aux monographies de l'histoire des verreries, en synoptique, l'historien est d'abord frappé par la réapparition constante des mêmes noms de famille, et ceci, à des époques et en des lieux différents. Ainsi, il apparaît des Bonhomme à Liège et à la Planchotte près de Darney dans les Vosges, des Schmid en Forêt Noire, en Suisse, en Alsace et Darney (1730), à Vannes-le-Châtel (après 1765) et à Fains-les-Sources près de Bar-le-Duc (1864). Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, Liège s'impose grâce aux familles Bonhomme, par la qualité de leurs produits et l'impact géographique des verreries qu'ils dirigent à Liège, Huy, Maastricht, Châtelet, Anvers, Bruxelles,

---

14. En 1845, ils réintroduisent les baguettes polychromes ou cannes pour la fabrication des boules presse-papier millefiori, en 1854, les frères Toso reprennent le verre soufflé et en 1856, on redécouvre le procédé des « agates marbrées ». À l'exposition Universelle de 1889 à Paris, les procédés hérités de la tradition ne plaisent toujours pas aux critiques d'art... qui oublient l'enracinement profond de générations de verriers du XI<sup>e</sup> siècle à nos jours. Ce n'est qu'après la guerre de 14-18 que l'on reconnaît cette préservation durable d'une maîtrise technique verrière.

15. CAPPÀ Giuseppe, *Le génie verrier de l'Europe*, éd. Mardaga, 1998.

16. CRISMER (Léon Maurice), *Les origines et les mouvements des verriers venus en Belgique au XVIII<sup>e</sup>*.

Bois-le-Duc, Verdun<sup>17</sup>. Parfois, grâce aux capitaux de la noblesse, certaines verreries se transforment ou se doublent d'une cristallerie. Un propriétaire de cristallerie comme Aimé Gabriel d'Artigues, originaire de Paris, est présent à Saint-Louis-les-Bitche (1791), à Vonèche près de Namur (1802), et à Baccarat (1816). Suivons son parcours : 1) Saint-Louis-les-Bitche est issue de la Verrerie de Munzthal dont la 1<sup>re</sup> mention remonte à 1586. D'abord éphémère, parce que détruite pendant la guerre de Trente Ans, elle renaît en 1767, sous le nom de Verrerie Royale de Saint Louis et découvre le secret anglais de la fabrication du cristal en 1781. En 1790, Aimé Gabriel d'Artigues, âgé de 17 ans, en assume la direction et sera dispensé de service militaire. Le comte du Coëtlosquet<sup>18</sup>



■ Aimé Gabriel d'Artigues.

(1794-1852) et Dame Charlotte Eugénie de Lasalle, baronne du Coëtlosquet (1764-1832) son épouse, sont des actionnaires importants. « A peine acquis par Jean-Baptiste Gilles de Coëtlosquet, Saint-Louis est confisquée sous la Révolution et vendue aux enchères publiques à Metz. Malgré ce type de vicissitudes, la manufacture entend continuer à innover »<sup>19</sup>. Avec Aimé Gabriel d'Artigues laissons Saint-Louis pour Vonèche. 2) Vonèche. En 1802, un industriel parisien Aimé Gabriel d'Artigues, directeur de la cristallerie Saint-Louis-les-Bitche, rachète la verrerie Sainte Anne de Vonèche. Il détruit toutes

17. LEJEUNE (Rita) et STENNON (Jacques), *La Wallonie : le pays et les hommes*, t. 2, p. 283.

18. En 2<sup>e</sup> partie du XIX<sup>e</sup> siècle, Maurice du Coëtlosquet était un actionnaire important de Saint Louis. Les cristalleries avaient appartenu à ses grands parents paternels, sa grand-mère née La Salle en avait hérité. Quelques années avant sa mort (1904) M. du C. avait demandé à Mr Albert de guerre (cousin germain de son épouse) de devenir président de la Cgie parce qu'il dirigeait une entreprise industrielle créée après 1871 à une dizaine de kilomètres de Remiremont par sa belle famille, les André, repliés du Haut-Rhin (Massevaux, Thann) sur les Vosges. Il s'agissait d'un tissage de fil de coton. Albert de Guerre assura la présidence du Conseil jusqu'à sa mort (1917). Après la guerre 14-18, le conseil de Saint-Louis offrit un siège d'administration à André de Guerre, en souvenir de son père Albert. Voir ma thèse, volume 4/5, renseignements communiqués par Michel Froment, parent de Coëtlosquet.

19. LAMBERT (Eric), *La grande Place, musée du cristal de Saint Louis*, in 50espt 07, AMM, CE 305.



■ François Kemlin.

les installations pour la transformer en cristallerie. Cet homme est l'une des grandes figures patronales de l'industrie du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'image d'un John Cockerill à Liège, d'un Koechlin à Mulhouse ou de Wendel en Lorraine. Deux époques ponctuent l'activité de cette cristallerie de Vonèche qui dure à peine 30 ans, de 1802 à 1831. L'une avant 1815, l'autre après la chute de Napoléon. Aimé Gabriel d'Artigues (1778-1848) est fils de Pierre d'Artigues<sup>20</sup> receveur général d'une entreprise, il est né à Paris le 26 février 1778, a pour parrain et père adoptif Gabriel-Aimé Jourdan, secrétaire de Mgr du Coëtlosquet, évêque de Tournus, pensionnaire du Roi, précepteur des enfants de France. Il assure l'éducation et dirige les études de son filleul. Il le pousse vers la chimie... et il se trouve qu'en 1788, les Verreries royales de Saint-

Louis-les-Bitche passent en héritage à Jean-Baptiste Gilles, baron du Coëtlosquet, frère de l'évêque de Tournus. M. Jourdan, secrétaire de l'évêque et protecteur de Gabriel d'Artigues assiste à la vente des verreries de Saint-Louis et recommande son protégé qui, en 1790, en prend la direction. Il a 17 ans et sera dispensé de service militaire. Chimiste de formation, d'Artigues introduit un procédé pour la fabrication du minium, indispensable pour la fabrication du cristal et que l'on achetait en Angleterre. Il continue à étudier, rédige pour les classes de physiques et mathématiques de l'Institut de France, un *Traité sur l'art de la verrerie* et un mémoire intitulé *L'art de fabriquer le flint-glass bon pour l'optique*<sup>21</sup>. À Vonèche, ses collaborateurs sont les Français François Kemlin (1784-1855) né à Rambervillers dans les Vosges et à partir de 1820, Auguste Lelièvre (1796-1879), polytechnicien né à Paris. De plus, des échanges de compétences existent entre les différentes cristalleries et verreries de la région. Ainsi, Guillaume Schaufte venu de Saint-Louis-les-Bitche, s'illustre dans la gravure et la taille, à Vonèche. Sur la période 1820-1829, j'ai relevé le

20. et de Pierrette Benoist. (Un problème de date de naissance de D'Artigues s'est glissé chez différents auteurs : est-il né en 1773 ou en 1778 ? J'opte pour 1778 mais ce serait à revoir).

21. VAN DEN STEEN, Les verreries impériales et royales de Vonèche 1778-1802, in Bicentenaire de la cristallerie de Vonèche, Musée des Arts anciens du Namurois, 2002.



nom d'une trentaine d'ouvriers de chez d'Artigues<sup>22</sup>, venant de Lorraine et demandant à passer la frontière, au poste douanier de Givet. Georges Walter (1741-1823), de Goetzenbruck en Moselle, voyage pendant 15 ans, en Suisse, France, Brabant, Hollande, Meisenthal, Saint-Louis... Entre 1808 et 1812, d'Artigues se fait bâtir un château à Vonèche. On reste en famille car en 1814, François Kemlin, qualifié de sous-directeur, épouse Aimé-Françoise Sausser, une parente de d'Artigues qui est témoin de ce mariage et fait un don de 15 000 frs. C'est la grande époque de Vonèche. Selon un rapport de 1816, cette cristallerie est sans contredit, la plus belle d'Europe : 1810, 600 à 700 logements, 550 ouvriers en 1813 et 400 en 1816. Vonèche se fait remarquer aux Expositions industrielles et internationales : 1806 à Paris (médaille d'argent). Récemment, j'ai entendu à la télévision que ce service de cristal de Vonèche orne les tables à l'occasion des visites et réceptions royales belges. Chimiste mais aussi commerçant, outre le verre et le cristal, d'Artigues se livre au commerce de l'oxyde de plomb, de la soude artificielle, du soufre, du sulfate de fer, et de l'acide sulfurique. Tous ces produits entrent dans la fabrication du cristal et de sa taille. En 1815, par le Congrès de Vienne, Vonèche sise au département français de Sambre et Meuse, est attribuée au royaume des Pays-Bas sous domination autrichienne. Ce qui entraîne une restructuration conjoncturelle de la cristallerie. Au terme d'un accord avec le Gouvernement français, il fut décidé que la France recevrait chaque année, pendant deux ans et sans taxes, 6 000 quintaux de cristal brut de Vonèche pour être mis en œuvre en France... ce sera à Baccarat. Après cette période faste de 1802 à 1815, d'Artigues achète la verrerie de Baccarat qu'il baptise Verrerie de Vonèche à Baccarat, nom qui demeure jusqu'en 1843. Il projette de la transformer en cristallerie. Il confie Vonèche à ses fidèles collaborateurs et réside alternativement à Paris, Vonèche et Baccarat. En 1822, lors de sa visite à Vonèche, le roi Guillaume des Pays-Bas promet à l'industriel de prohiber l'entrée des glaces françaises et anglaises. Et en 1826, le charbon remplace le bois, gage d'avancée. Bref, Vonèche se porte bien. Mais en 1822 également, Annette George, lingère puis



■ Vonèche.

---

22. CHONÉ (Rosette), *La circulation des idées et des hommes, entre Meuse Rhin, 1815-1870*, thèse de doctorat, page 212, inédite.

gouvernante est signalée dans l'entourage de d'Artigues. Notable reconnu, il décide de se marier avec elle à Paris, le 4 juin 1825. Ce mariage serait à l'origine de la décadence de la cristallerie, car l'époux s'éloigne peu à peu de ses collaborateurs. Pour la petite histoire mais aussi « les chemins de la circulation » on apprend que, dans la foulée de cette rencontre, par une lettre datée au 12 mars 1822, d'Artigues, propriétaire des cristalleries et autres établissements, remet l'administration de ses propriétés à François Kemlin, tant en France qu'en Belgique en ces termes : "Fatigué du travail auquel je me suis livré... et voulant reconnaître les services que me rend M. Kemlin depuis longtemps à Vonèche, étant sûr d'ailleurs de son attachement à moi, je suis décidé à me l'associer, et à lui donner l'administration générale de mes affaires et de mes propriétés, tant en France qu'en Belgique où déjà il en a la direction"<sup>23</sup>. La facture sera lourde pour Kemlin. En 1823, prévoyant un avenir sombre, il offre de racheter ses établissements à d'Artigues mais c'est un refus catégorique. Kemlin quitte Vonèche, Lelièvre sous-directeur le suit ainsi que beaucoup de verriers, on parle de 250 ! D'Artigues est devenu irritable et incompréhensible pour ses amis. Il s'oppose à toute reprise, il fera détruire les bâtiments et vendra la terre nue et le château. C'est le déclin de Vonèche puis sa disparition en 1831. Mais toutes les cristalleries ne meurent pas avec Vonèche. 3) Baccarat. Le 9 avril 1817, Aimé Gabriel d'Artigues, propriétaire de Vonèche, signe l'achat de la verrerie Sainte-Anne à Baccarat, fondée en 1764 par Monseigneur de Montmorency-Laval, pour la transformer en cristallerie sous le nom « Verrerie de Vonèche à Baccarat ». Alors que la verrerie survivait avec 60 ouvriers, la cristallerie en engagera 300. En 1823, malade et écrasé sous le poids des emprunts, d'Artigues vend Baccarat. Le nom de « Vonèche » est conservé, dans la raison sociale, jusqu'en 1843. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, ouverte à tous les vents du progrès technique et consciente des problèmes sociaux, elle ne fait que prospérer. Elle crée une école (1827), une Caisse d'épargne (1831), une Caisse de Prévoyance 1836 et une Caisse de Retraite (1850). De plus, elle construit au milieu du siècle, 150 logements pour ses ouvriers et un foyer d'apprentis. Des fêtes sont organisées en son château. Malgré les fermetures des frontières avec l'Autriche et l'Italie, les techniques verrières italiennes continuent de circuler... En 1846, un an après le Vénitien Pietro Bigaglia, inventeur de l'idée, et après Saint-Louis-les Bitche qui s'y lança l'année même, Baccarat mit sur le marché ses premières boules presse-papier « Millefiori ». La période 1841 à 1871 fut florissante par sa production de verres agates ou albâtres et de cristal de couleurs. Saint-Louis et Baccarat connaissent leurs heures de gloire et influencent même Choisy le Roi. 4) 1870 : Avec l'annexion de l'Alsace et de la Moselle, Saint Louis-les-Bitche se retrouve allemand. Baccarat, qui reste français, n'a plus de rival mais au contraire un apport d'ouvriers et d'artistes venus de Moselle. La cristallerie de luxe se développe

---

23. Passé devant le notaire Gislain à Namur le 14 mars 1822, A.E.N. n° 1411.





■ Millefiori.

et se fait remarquer à l'Exposition Universelle de Paris en 1878. Tant au niveau technique, artistique que sur le plan social, nous constatons l'évolution et le dynamisme de ces cristalleries qui bougent et interfèrent sans cesse. C'est le secret de leur survie. François-Eugène de Fontenay<sup>24</sup> est ingénieur et sous-directeur à Baccarat de 1841 à 1871, après être passé à Plaine-de-Walsch 1833-1838 et Vallérysthal 1838-1841. En 1846, il perce le secret des millefiori. Médaille d'or en 1849 pour Baccarat. En 1855, exposition d'un lustre de cristal de 150 lumières, médaille d'honneur. En 1867, l'Exposition internationale confirme la supériorité de Baccarat. Ce que nous oublions trop souvent, c'est que Baccarat a une sœur, née de la même cristallerie mère qu'était Vonèche. Et bien que des frontières les séparent, les deux cristalleries se ressemblent quant à l'esprit d'entreprise spécifique au XIX<sup>e</sup> et rivalisent de dynamisme. 5) La cristallerie du Val-Saint-Lambert. En décembre 1825, la cristallerie de Vonèche essaime à Liège et crée la cristallerie du Val-Saint-Lambert. François Kemlin, marié à Françoise Aimée Sausset (1789-1850) originaire de Mâcon, s'associe à Auguste Lelièvre. Ils acquièrent les bâtiments de l'abbaye du

---

24. ACHEREINER (Jean), *La Revue Lorraine Populaire*, N° 158, février 2000. né et mort à Autun le 3 juin 1810-25 février 1884



■ Saint Lambert.

Val-Saint-Lambert située sur la commune de Seraing-sur-Meuse, à 12 km en amont de Liège, dans l'idée d'y créer une nouvelle cristallerie. Ils quittent Vonèche pour Liège amenant avec eux des ouvriers que l'on reconnaîtra à leur accent. Kemlin engage également une petite colonie d'Anglais. Cette nationalité était déjà très présente dans la sidérurgie de Liège dirigée par l'Anglais Cockerill. Région de frontières, l'emplacement est idéal pour le commerce. Aussi, dès 1826, la nouvelle cristallerie écoule ses produits vers les Pays-Bas : Maastricht, Bois-le-Duc, Rotterdam, vers la Rhénanie : Aix-la-Chapelle, Cologne, Düsseldorf et vers le sud : Namur, Verviers, Spa, Huy<sup>25</sup>... Équipée dès 1828 de fours chauffés au charbon plus performant que le bois pour fondre le cristal, la cristallerie opère un progrès technique décisif et provoque, dès 1831, la fermeture de Vonèche dont le personnel et les machines sont repris par la verrerie Louis Zoude<sup>26</sup> (1787-1854) de Namur tout proche qui, grâce à la totalité de l'outillage, va faire renaître l'ancienne cristallerie. Elle engage par la même occasion Joseph Benoît Voirin<sup>27</sup>, technicien hors pair. Déjà, vers 1829, Petrus Regout, d'une famille de négociants en verrerie et faïence, fonde à Maastricht

une taillerie de verre et cristal. Il profitait de ses relations pour évoluer : sa première machine à vapeur est fournie par John Cockerill de Seraing-Liège. Son personnel provient de Belgique et de Baccarat. En 1835, alors que

25. PHILIPPE (J.), La Val Saint Lambert.

26. Giuseppe CAPPÀ in *Le génie verrier de l'Europe*, page 37 : « Le cristal de plomb, à la façon anglaise est connu dès 1761, grâce à l'initiative de Sébastien Zoude, un émigré d'origine irlandaise établi à Namur. Son petit-fils Louis Zoude (1787-1854) qui trouva le cristal abandonné au profit du verre commun, le repris en 1833. Zoude finit par être absorbée par le Val Saint Lambert en 1879 ».

27. Joseph Benoît Voirin est le filleul d'Artigues, propriétaire de Vonèche son maître et auquel il s'est associé.

l'enseignement est encore peu développé en Belgique, la cristallerie du Val-Saint-Lambert installe dans ses murs, une école primaire gratuite pour les enfants du personnel qui ne fermera qu'en 1873. Comme nous le constatons, et c'est dans l'air du temps, les cristalleries de Baccarat en Lorraine et du Val-Saint-Lambert, Belge depuis 1830, rivalisent de dynamisme : leur émulation et leur ressemblance se retrouvent dans la politique sociale et paternaliste des deux maisons. La prospérité du Val est telle qu'en 1879, le Val-Saint-Lambert absorbera les cristalleries namuroises de Jambes, Herbatte et Zoude de Namur qui à ce moment, employaient plus de 1 100 ouvriers et le chiffre d'affaire montait à 2 250 000 francs par an. Celle du Val-Saint-Lambert était de 1 600 ouvriers et produisait pour 3 000 000 francs par an. De grands noms émergent : Léon Ledru<sup>28</sup> pour la taille et le décor, Philippe Wolfers sculpteur et orfèvre influence l'Art Nouveau et l'Art déco, Camille Renard. Entre 1899 et 1903, le Val produit des créations d'Henri van de Velde. En 1907-1908, Jean Désiré et Eugène Muller décoorent en « fluorogravure » dans le style de l'École de Nancy. Plus près de nous, en 1950, le Val-Saint-Lambert engage une équipe de verriers de Murano de Venise sous la conduite des maîtres Antonio et



■ Exposition de Londres, 1855.

28. Léon Ledru diplômé des Beaux-Arts de Paris, est engagé en 1888.

Guido Bon. Les verriers vénitiens quittent la cristallerie en 1956 à la suite d'un conflit de personnes. En guise de conclusion, je tenterais de répondre à la question : comment se jouent les influences techniques, artistiques et sociales durant le XIX<sup>e</sup> ? 1) Le brassage des peuples s'effectue parfois d'une manière tout à fait légale et même voulue par les hommes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les hommes voyagent beaucoup. Ils se souviennent de la richesse des épopées napoléoniennes, de l'émigration ou de l'exil pour connaître les hommes d'ailleurs. 2) Ensuite, il est courant et de bon ton que des artistes et des techniciens aillent se former à Paris ou à l'étranger. 3) Enfin et surtout, les cristalleries ont l'occasion de se rencontrer aux expositions industrielles et universelles organisées partout en Europe. Les cristalleries exposent « Art et Techniques ». Ce sont des lieux d'échange. Les idées circulent et en rentrant chez soi, chacun expérimente et met en œuvre ce qu'il a vu. Ainsi, les boules « millefiori » réinventées à Murano-Venise, en 1845 sont aussitôt connues et fabriquées dans les cristalleries de l'entre Meuse et Rhin. Enfin durant la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le cristal est à la mode. Car, pourquoi donc donner le nom de Palais de Cristal à la plus grande halle de l'Exposition Universelle de Londres en 1851 ? Exposition universelle dont la gravure publicitaire est gravée et imprimée à Metz par l'imprimerie Dembour et Gangel. Et pour la publicité de l'Exposition Universelle de Metz, en 1861, la même imprimerie devenue Gangel et Didion, ressort la même planche gravée, celle qui a servi dix ans plus tôt à Londres. Des modèles et des livres circulent également : La cristallerie de Choisy-le-Roi fut fondée en 1820. Georges Bontemps la dirige jusqu'en 1849 et publie en 1868 « Le guide du verrier ». Il y explique la découverte qu'il fit en 1838, du « verre filigrané », technique familière et chère aux verriers vénitiens depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, oubliée ensuite. Quelques années plus tard, il y ajoute la technique des boules presse-papier « millefiori » déjà connue au temps des Romains. En terminant cette communication, je tiens à saluer la mémoire de notre confrère Yves Lemoigne qui m'avait confié ce sujet de thèse : « La circulation des idées et des hommes, entre Meuse et Rhin ». ■